

défendre contre l'agression, et déterminés à le faire, et à gagner une nouvelle guerre qui ne pourrait être déclenchée que par le régime soviétique et ses satellites.

Notre programme consiste également à démasquer l'hypocrisie de la "démocratie" communiste au cours des élections, dans les syndicats et les camps ouvriers, au sein de la religion, etc. Nous voulons en outre montrer sous son vrai jour la propagande de paix communiste, et conserver vivants dans l'esprit des peuples opprimés de l'Europe orientale et de l'Union soviétique la connaissance et l'appréciation des principes de la démocratie libérale, de la civilisation et de la doctrine morale des pays occidentaux.

Au cours de nos émissions à l'Europe orientale, nous prenons soin de discerner, d'une part, entre le Kremlin et les pays satellites dont il contrôle le régime et, d'autre part, les peuples de l'Union soviétique et ses satellites, avec lesquels nous voulons continuer de coopérer et d'entretenir des relations amicales basées sur le respect mutuel, peuples dont nous honorons encore les traditions. En d'autres termes, nous tâchons de faire une distinction entre les peuples et leurs gouvernements.

Vous constaterez donc que les directives émanent du ministère des Affaires extérieures, mais qu'il appartient au Service international de Radio-Canada de voir à ce qu'elles soient observées. Les techniciens et les spécialistes dans le domaine des émissions sur ondes courtes sont les mieux préparés pour transposer dans ces émissions une politique précise.

Afin que les programmes soient conformes à nos instructions, le Service international a organisé une section politique dont la direction a été confiée à un coordonnateur. Ce dernier convoque, chaque jour, les chefs des sections de langues étrangères et quelques-uns de leurs adjoints, et il leur transmet et leur explique nos directives. Le personnel des sections prépare ensuite le matériel nécessaire, en tenant compte de nos avis et, avant la radiodiffusion, ce matériel est vérifié à la section politique, qui doit s'assurer que l'émission sera conforme à nos directives générales.

Spécialistes en la matière, les préposés au Service international doivent décider quel genre de programme répondra le mieux à nos fins. Ainsi, ils savent par expérience, et à la suite de nombreux entretiens avec les chefs de la *British Broadcasting Corporation*, ainsi qu'avec les organisateurs du programme *Voice of America*, qu'on ne peut atteindre des résultats durables par des programmes de caractère violent et injurieux. Ils montrent la politique soviétique et les conditions dans les pays satellites sous leur vrai jour; ils sont également convaincus que les faits exacts font une plus profonde impression qu'une déclamation extravagante.

Puisque nous en sommes à la question des faits, j'ajouterai que les programmes du Service international destinés à l'Europe orientale sont exacts, dignes de foi, et aussi objectifs que possible. Cela est d'une importance fondamentale lorsqu'il s'agit d'un service de radiodiffusion destiné à des régions où les nouvelles sont largement censurées et défigurées. Sur cette base solide d'une information autorisée, le Service international établit ses programmes de commentaires politiques ou de nouvelles, qui lui fournissent le moyen de mener l'offensive que nous avons en vue.

Vous vous demandez peut-être si nous avons des preuves de l'efficacité de ces émissions. Atteignent-elles les gens auxquels elles sont destinées?... Même dans les pays libres de l'Europe occidentale, il est excessivement difficile d'estimer la valeur de la contribution du Service international à l'objectif général que j'ai déjà mentionné. Il n'existe pas de normes sur lesquelles on puisse se fonder pour juger du développement de l'esprit de solidarité ou de la détermination de résister à l'agresseur. Cependant, les lettres que le Service international de Radio-Canada